

13 Days to Glory
Le Fort Alamo du Téléfilm...

Norbert Spehner

Number 33, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22133ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Spehner, N. (1987). *13 Days to Glory : le Fort Alamo du Téléfilm.... 24 images*, (33), 52–53.

13 DAYS TO GLORY

Le Fort Alamo du Téléfilm...

Norbert Spehner

Le 6 mars 1836, plus de cinq mille soldats mexicains, sous les ordres du dictateur Antonio Lopez de Santa Anna, se lancent à l'assaut d'une vieille mission espagnole située dans les faubourgs immédiats du village de San Antonio de Bexar. Dans le camp retranché, une poignée d'hommes déterminés attendent l'ennemi de pied ferme. Les 185 hommes de la garnison texane sont commandés par William Barrett Travis, un avocat de 27 ans, patriote fanatique bien décidé à résister jusqu'au dernier homme. À ses côtés, deux personnages célèbres: Davy Crockett, qui est venu avec une trentaine de volontaires du Tennessee, et Jim Bowie, à la tête d'un petit détachement de civils, texans et mexicains, en rébellion ouverte contre le régime de Santa Anna et partisans de la création d'une République du Texas.

Le combat dure quatre heures. Quand la fumée de la bataille commence à se dissiper, vers neuf heures du matin, il n'y a pas un seul survivant parmi les défenseurs de la forteresse improvisée. Santa Anna a ordonné le massacre de tous survivants. Mais le prix de sa victoire est élevé: plus de 1000 soldats mexicains sont morts durant ces quelques heures de combat acharné...

Fort Alamo est tombé. La légende commence...

Le samedi 24 janvier 1987, le réseau CTV (Canal 12) présentait en première mondiale, **THE ALAMO: THIRTEEN DAYS TO GLORY**, d'après le roman de Lon Tinkle. Réalisé par Burt Kennedy, ce télé-film de trois heures a été tourné au même endroit, dans les mêmes décors, que le film de John Wayne, **THE ALAMO**, qui date de 1960. Dans la semaine du 26 au 31 janvier, la télévision de Radio Canada repassait le film de John Wayne nous permet-

tant ainsi de faire une comparaison édifiante entre le cinéma traditionnel et le téléfilm contemporain. Une constatation immédiate s'impose: malgré des techniques plus sophistiquées et l'évolution rapide de l'art cinématographique en général, le film du Duke reste nettement supérieur à sa pâle imitation télévisuelle. Et cela tout en tenant compte du fait que la version cinémascope de 1960 est désavantagée par une présentation sur petit écran.

La bataille d'El Alamo, qui est le sujet central des deux productions est présentée avec le même souci de vérité historique et les scènes de combat sont particulièrement réussies et spectaculaires dans les deux cas. Chaque version nous offre des scènes d'action palpitantes, magnifiquement filmées, qui rendent avec un réalisme brutal et un art consommé de la mise en scène, ce que furent les derniers instants des combattants texans. Mais pour le reste (la moitié du film dans les deux cas...) il y a de grandes différences, presque toutes au désavantage de la production télévisée.

Le «casting» d'abord... Dans la version cinématographique on retrouvait John Wayne dans le rôle de Davy Crockett, Richard Widmark dans celui de Jim Bowie et Laurence Harvey incarnait un Travis fringant, intraitable et terriblement compétent. Richard Boone campait un Sam Houston très fidèle au personnage historique et lui donnait une dimension tragique.

Dans la version 1986, on a en quelque sorte recyclé le «club de l'âge d'or» hollywoodien puisqu'on retrouve Brian Keith dans la peau d'un Davy Crockett peu convaincant (et sans son bonnet de fourrure légendaire...), James Harness, rajeuni à grands renforts de maquillage et de perruques, dans le rôle de Jim Bowie (il réussit tout de même à lui

donner une certaine «stature») et Alec Baldwin qui joue un W. B. Travis sans relief. Quant à Lorne Greene, c'est un Sam Houston décrépité, peu crédible qui, de surcroît, se laisse traiter de lâche par James Bonham, l'émissaire de Travis. Ce qui ne correspond en rien au tempérament de Sam Houston qui aurait sans doute vertement semoncé l'imprudent!

Tous les acteurs du film de John Wayne jouent avec beaucoup de conviction. Même Richard Widmark arrive à nous faire oublier que le vrai Jim Bowie était un gaillard d'un mètre quatre-vingt-deux. Dans **THE ALAMO: THIRTEEN DAYS TO GLORY** seul le personnage de Santa Anna présente un intérêt réel. À toute fin pratique absent du film de John Wayne, il est un personnage majeur de la version 1986 et il est solidement interprété par Raul Julia qui fait ressortir à merveille sa mégalomanie galopante, sa cruauté, son goût immodéré du luxe et sa passion pour les femmes.

Sur le plan musical, la partition insipide de Peter Bernstein ne se compare en rien à la musique prenante de Dimitri Tiomkin. La scène d'ouverture de **THE ALAMO**, sur fond musical joué à la trompette qui interprète le «Deguello» (Pas de quartier... tous les ennemis seront passés au fil de l'épée) nous plonge immédiatement dans l'ambiance tragique de cette épopée de la liberté que furent les 13 jours du siège d'Alamo. Le téléfilm commence par un air de fête dans le cadre d'une soirée dansante.

26 ans après son tournage, **THE ALAMO** reste un grand film, un film-spectacle, certes, mais une œuvre qui parle de liberté, de courage, de patriotisme, avec excès parfois, mais jamais au point de tomber dans le mélodrame.

C'est le début du «cycle patriotique» de John Wayne et on sait que son



Richard Widmark, John Wayne et Laurence Harvey dans *Alamo*, de John Wayne

Photo: Cinémathèque québécoise

message ne fut pas toujours accueilli avec enthousiasme dans tous les milieux. Il y a dans ce film une émotion, et un art de la mise en scène que l'on cherche en vain dans le téléfilm qui manque de conviction et de relief. Est-ce dû à la technique, à la manière de filmer? Le téléfilm a un problème de profondeur de champ et le cinémascope est bien mieux adapté à l'espace panoramique qu'exige la dimension épique du sujet.

THE ALAMO: THIRTEEN DAYS TO GLORY n'est pas un mauvais spectacle et se regarde sans ennui. Mais il ne souffre guère la comparaison avec la version première qui reste une œuvre d'art et un classique du... western? ... film historique? ... film de guerre?

Mais ceci est une autre histoire et un autre débat.

THE ALAMO: THIRTEEN DAYS TO GLORY

Réalisateur: Burt Kennedy (1986)
Interprètes: Brian Keith, James Arness, Alec Baldwin, Raul Julia, Kathleen York, David Ogden Stiers, Ethan Wayne et Lorne Greene.

Musique: Peter Bernstein

Scénario: Clyde Ware & Norman McLeod Morrill, d'après le roman de Lon Tinkle.

THE ALAMO

Réalisateur: John Wayne [avec l'aide de John Ford?], (1960)

Interprètes: John Wayne, Richard Widmark, Richard Boone, Laurence Harvey et Patrick Wayne

Musique: Dimitri Tiomkin

Scénario: James Edward Grant.